Monsieur,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Par une de vos lettres en datte du 21 xbre dernier, vous eutes la bonté de me faire part de l'accueil que l'academie a fait à deux observations et un memoire que j'eus l'honneur de lui faire presenter. Des deux observations, l'une regardoit l'extirpation de polipes: un exomphale faisoit le sujet de l'autre; et le memoire avoit pour objet l'extraction de l'arriere faix.

L'observation sur l'exomphale n'a pas paru à l'academie meriter autant d'attention que je me l'étois persuadé: cependant j'ai appris avec quelque satisfaction qu'elle avoit donné lieu à des reflexions utilles pour fixer le tems ou l'on doit faire l'operation

Je vous avouerai, Monsieur, que la bizarrerie des accidens, la disposition naturelle de la malade au vomissement, et sa sensibilité tant physique que morale formeroient pour moi un dedale d'ou il me seroit bien difficile de sortir, si je ne trouvois une ariadne qui me pretât son secours. C'est aussi ce secours que j'ai pretendu chercher en m'adressant à cette savante société dont vous faites un des principaux ornemens. Je ne vous dissimulerai pas Monsieur, qu'à moins de voulloir donner au hazard, je ne vois dans cette observation (dont je vous garantis l'exactitude dans tous ses details) aucun moment ou l'on ait pû être assuré que l'operation devoit être faite avec quelque certitude de necessité et de succés. Je ne cherche qu'à m'instruire, quoiqu'aprés quarante ans de pratique, et j'ose dire, d'application et d'étude. J'ai recours à vous, Monsieur, comme à l'homme du monde en qui j'ai le plus de confiance, parceque je n'en connois aucun de plus éclairé. à quels signes aurions nous dû connoître que l'intestin étoit compris dans la tumeur et quel operation etoit necessaire? Loquere magister.

Le second jour de la maladie, jour ou nous fummes appellés en consultation, tous les accidens se calmerent;

la tumeur n'avoit que le volume ordinaire; le pouls, la langue &c.a etoient dans le meilleur état. Le Soir du troisiéme il parût par le vomissement des matieres de mauvaise odeur, mais la nuit suivante fut calme. Le quatrieme jour la malade vomit des matiéres fecales. C'eut été, sans doute, le moment d'opérer, mais un calmant assés leger ayant fait cesser tous les accidens, on se crût autorisé à croire que la sensibilité de la malade et sa propension à vomir les avoient occasionnés. Dans la nuit du 5 au 6.e Jour, le vomissement stercoral s'étant renouvellé, sans héziter on se decida à faire l'operation; mais devoit on réellement la faire aprés le succés apparent qu'eut le taxis qu'on essaya préalablement? qui auroit cru d'aprés toutes les circonstances qui accompagnerent et suivirent cette premiere operation et la cessation des douleurs, ainsi que le bien-être dont jouit tout-de-suite la malade, qui auroit pensé, dis-je, qu'on auroit à se repentir d'avoir differé encore cette operation decisive? fiat lux: Judicium difficile.

Je sents parfaitement, Monsieur, que les bornes de nos connoissances ne sont pas celles de l'art; mais je pense que s'il est vrai de dire avec Celse Non crimen artis, si quod professoris est, qu'il est neamoins des cas ou toute l'intelligence humaine peut se trouver en defaut, et que ce n'est souvent qu'aprés l'évenement qu'on peut se flatter de porter un jugement juste.

Il me reste encore, Monsieur, à vous repondre sur un autre objet qui interesse ma delicatesse. L'academie, d'aprés le rapport de M.M. les commissaires chargés de l'examen de mon memoire sur l'extraction de l'arriere-faix, m'accuse, ou pour le moins me soupçonne de plagiat: Voila le principal sujet de ma lettre. Daignés recevoir ma justiffication, Monsieur, et j'espere qu'aprés vous avoir convaincu combien peu je merite ce reproche, vous voudrés bien faire revenir cette savante société de l'idée defavorable qu'on lui a mal-à-propos suggerée sur mon compte.

Messieurs les commissaires, en me reprochant le trop long delai que j'ai mis à publier cette methode, semblent donner à entendre par là qu'ils doutent de la verité de mon assertion, et pour donner plus de legitimité à leur soupçon, ils ajoutent que cette maniere d'extraire le placenta est decrite mot-à-mot dans le traité d'accouchement de M. Baudelocque. Il est tres possible (plusieurs exemples le confirment) que deux hommes ayent la meme idée sans se l'être communiquée; cependant j'avoue que les deux faits qu'on met en avant sont bien fort contre moi, s'ils sont vrais; mais je me flatte qu'en prouvant d'une maniere évidente qu'ils me sont étrangers, j'aurai completté ma justiffication.

Les attestations de deux confreres que je joints à ma lettre prouveront au moins que je Regardois comme bonne cette methode il y a plus de quinze ans, ce qui doit faire supposer que je l'avois essayée quelque tems avant.

Quant au mot-à-mot; je demande pardon à ces M.M. ils ont mal collationné ces deux ouvrages. En effet; Monsieur Baudelocque veut que l'on saisisse la racine du cordon Du bout de tous les doigts, et moi, je dis que l'index et le pouce suffisent. j'aurois dû ajouter que l'index doit se diriger transversallement dans ce pincement de maniere que le bout du gros doigt réponde à la partie moyenne de la seconde phalange du second. vos savans memoires nous apprennent, Monsieur, qu'il n'y a rien de minutieux dans l'art de guerir et que la moindre circonstance peut être d'une tres grande consequence. ma maniere de pincer me paroit avoir deux avantages sur celle de ce savant accoucheur. 1° Dans quel point de la matrice que le placenta soit placé, on execute ce pincement sans gene avec quelle main que ce soit, ce qui se fait moins aisement dans certaines positions en y faisant concourir tous les doigts. 2° Le pincement avec les deux doigts permet de donner à la main le moins de volume possible, au lieu qu'en les réunissant tous au niveau du bout du pouce, la main conserve une grosseur considerable, d'ou resultent de plus grandes douleurs pour la malade et plus d'embarras pour l'accoucheur.

En second lieu, M. Baudelocque veut que si cette traction ne suffit pas pour decoler le placenta, on y renonce pour recourir à l'ancienne methode, ou bien qu'on perce ce corps avec le bout du doigt; il en donne le choix, et moi après avoir exposé les dangers de la methode ancienne, bien loin de donner le choix, je ne fais aucune difficulté de percer le placenta avec le doigt plutot que de recourir à la methode que je voudrois proscrire. ou est donc, Monsieur, ce mot-à-mot qu'on semble mettre en avant pour prouver un plagiat dont je ne suis certainement ni coupable, ni capable?

Oui, Monsieur, il y a plus de vingt ans que je me sers de cette methode ~~qu'il~~ il y en a plus de quinze que je l'ai fait connoitre à quelques confreres et à mes éleves, et je vous assure qu'il n'y a qu'environ quatre ans que je connois le savant traité de M. Baudelocque. En lisant cet ouvrage, je n'avois pas porté mon exactitude jusqu'à m'apercevoir du paragraphe 902: si j'y eusse fait attention, je n'aurois pas manqué d'en faire honneur à ce celebre professeur, mais je n'aurois pas moins cru utille de donner mon memoire, parceque ce precepte etant noyé dans un ouvrage aussi volumineux, il est à craindre qu'il ne devienne inutille pour la plus-part des accoucheurs qui n'auront pas eu le bonheur de faire leurs cours sous ce savant homme.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Mais pourquoi ai je été si tardif à faire part de mon memoire? voilà un reproche dont il reste à me justiffier.

avant de donner la publicité à une decouverte, un homme plus jaloux de servir utillement l'humanité, qu'envieux de se faire une reputation souvent passagere et precaire, doit s'assurer de sa valeur et de son utilité.

Je me croyois, de bonne foi, le seul qui eut l'idée de cette methode. j'avois par consequent à craindre qu'elle ne fut vicieuse; il etoit donc prudent d'attendre que les occasions de l'eprouver se fussent assés multipliées pour la donner avec confiance. Dans l'espace de vingt années j'ai trouvé six occasions de la mettre en usage, et j'ai cru qu'il falloit, au moins toutes ces épreuves avant de la publier; cependant non content de cela, j'ai voulu la soumettre au jugement de l'academie avant de la donner au public.

Qu'il seroit à desirer, Monsieur, que toutes les decouvertes, les differentes manieres d'operer et cette foule de remedes qu'on nous presente journellement comme des tresors precieux; mais qui ne sont rien de moins, fussent éprouvés de meme par leurs auteurs: nous aurions sans doute moins de reproches à leur faire et l'art de guerir en deviendroit plus sur et plus utille.

Pardon, Monsieur, si, oubliant pour un moment combien vos momens sont precieux, j'ai osé vous entretenir si long-tems de moi. Je vous prie de croire que l'amour-propre y a la moindre part, mais ma delicatesse et la crainte de perdre votre estime, dont je ferai toujours le plus grand cas, me font un devoir imperieux de me justiffier.

Je suis avec respect et vénération

Monsieur,

Votre tres humble
et tres obeissant Serviteur

A Agen departement du Lot et Garonne le 9e avril 1791.

Belloc cy devant chirurgien de M. le pr. ch. du Roy

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE